

FOLIE ET LIEN SOCIAL DANS LE MYTHE DE MAJN_N

Dominique LALLIER-MOREAU

Aux journées de décembre dernier, André Rondepierre réclamait une place pour l'humour dans nos débats. Je pense pour ma part qu'un peu de poésie ne nous ferait pas de mal non plus.

C'est justement d'un poète dont je voudrais vous parler aujourd'hui. Un poète bien singulier toutefois d'une part parce qu'il était fou, d'autre part parce qu'il n'a jamais existé. J'évoquerai donc ici l'histoire peu banale du MAJN_N, le fou de LAYLA, poète mythique de la tradition arabe.

De quoi s'agit-il ?

De l'histoire d'un homme : Qays, appartenant à une tribu nomade. Ses poèmes chantant son amour et son destin malheureux fleurirent au 7^{ème} siècle en Irak, colportés de tribus en tribus, de villes en villes, par d'autres poètes. Petit à petit, ils seront transcrits, lus, appris et repris dans des formes littéraires multiples, des langues, des cultures différentes. Certains auteurs feront de Majn_n un fou de Dieu, un mystique, d'autres un révolutionnaire. D'aucuns tenteront de lui créer un corps, un visage, une biographie, escamotant dans ce passage du mythos au logos l'intérêt essentiel de cette histoire : je veux dire son caractère fictif.

Pourquoi interroger ici cette histoire ?

D'une part pour le portrait de la passion qu'elle esquisse, d'autre part parce que c'est un mythe. Rappelons à ce propos les deux traits fondamentaux qui distinguent un mythe d'un autre récit (conte ou légende) c'est une fiction et il provoque l'adhésion du groupe qui le crée au sein duquel il se révèle opérant. Enfin on pourra se demander quel genre de liens se sont créés entre la tribu et son héros-fou-martyre, autrement dit de quelle "passion" il s'agit.

Certains auteurs, commentateurs de ce mythe ont cru pouvoir expliquer son apparition par celle de l'Islam. En effet, dans le grand effort de conquête islamique, certaines tribus pauvres furent laissées à l'écart. Est-ce dans ce vide, ce manque à participer à l'Histoire, que l'imaginaire d'un groupe, une petite tribu de pauvres bédouins, a puisé ce récit suffisamment crédible et signifiant pour qu'il puisse la déborder aussi largement qu'il l'a fait, au point de l'élever au rang d'exemple : les Banu-Amir furent ceux qui avaient inventé l'amour parfait ? Quand on saura que l'argument de l'histoire est l'infraction à une loi on se permettra de douter. Venons-en au fait.

L'histoire se passe au 7^{ème} siècle dans une tribu semi nomade les Banu-Amir, campant, se déplaçant entre Ryad et Médine, autour d'un grand plateau : le Nedj. Le chef de la tribu, homme riche, eut un fils. Le jour de sa naissance un aigle s'immobilisa au-dessus de sa tête, présage d'un enfant exceptionnel. Il lui donna le prénom d'un ancêtre fondateur : Qays.

L'enfant se révéla très vite supérieur à tous les autres par sa force, son intelligence, ses connaissances : il était différent. Le soir à la veillée, les hommes se réunissaient pour réciter, échanger des poèmes. Très tôt le jeune Qays se montra avide de hauts-faits, de récits épiques, de poésie.

Les histoires d'amour où la femme était décrite belle cruelle et dangereuse frappaient particulièrement sa jeune écoute et son imagination. On racontait souvent l'histoire de Tawba et Layla, d'une tribu proche, où la jeune fille avait été mariée contre son gré. Les jeunes gens fuirent la tribu, se réfugièrent au désert où ils devinrent errants et brigands.

A 11 ans, Qays s'essaya à son tour à la poésie et fut autorisé à réciter ses propres poèmes dans la compagnie des hommes. Il rencontra Layla, au nom de nuit, dans cette tendre enfance, alors que, comme elle et les autres enfants de la tribu, il était commis à la garde des troupeaux. Subjugué par sa grâce il composa pour elle un poème qu'il lança comme un défi devant les autres. Il serait, disait-il, le plus grand poète. Les autres ne prêtèrent pas attention à ses mots. Seule Layla en fut émue.

Ils passèrent tout le temps de leur adolescence ensemble. Ce fut un temps heureux où il cessa complètement de composer. A l'entrée dans l'âge adulte, Layla quitta la compagnie des filles pour celle des femmes, Qays celle des bergers pour aller parmi les hommes. A 17 ans, il était le jeune homme le plus remarquable de la tribu : il avait tous les dons la beauté, la force, l'intelligence. Il était le meilleur cavalier. Son

regard sur les femmes était celui de ses pairs : il fallait se garder d'elles, leur concéder le moins possible. La femme était devenue mystérieuse et dangereuse, risquant par la passion qu'elle inspire de faire oublier à l'homme son honneur et ses devoirs.

De plus en plus entiché de poésie, il découvrit les poèmes érotiques d'Omar Ibn Abî Rabia et surtout ceux d'Imroul Qays, grand poète de l'amour passion, mêlant indissociablement dans ses vers : le désert, l'amour et la mort. Qays décida de quitter la tribu pour aller jeter sa gourme à travers le pays. Initié à l'amour par des courtisanes, il connut de nombreuses aventures au bout desquelles il revint au campement auréolé de gloire et de mystère.

C'était le jour de ses 20 ans. En son honneur une grande fête fut donnée par les jeunes de la tribu. Il rencontra Layla, alors âgée de 16 ans, comme pour la première fois. Ce fut le coup de foudre. Il se déclara avec passion, désira qu'elle en fit autant, ce qui était impossible pour une femme. Il lui fit alors la promesse de la chanter comme jamais personne ne l'avait fait d'une femme. Or il touchait là un interdit : le "tachbib" : un mariage devait être décidé par les pères des jeunes gens. L'honneur voulait qu'ils fussent libres de leur choix. Si le fiancé se déclarait avant, l'honneur était bafoué. Si en plus, il vantait les charmes de l'élue elle était déshonorée.

Layla lui dit

- Si tu me chantes tu nous perds.

Qays répondit

- Je ne peux pas me taire. Il faut que je crie devant tout le monde.

Layla

- Parle sous un autre nom !

Qays

- C'est impossible. Au diable tous les usages, je les renverserai. Il faudra bien que tu sois à moi puisque je le veux.

Tout prédestinait Qays à Layla : leurs pères étaient prêts à arranger le mariage. Or au retour d'une chasse, debout sur son cheval, Qays chanta un hymne au corps de Layla. Ce fut le scandale. La famille de la jeune fille s'estima bafouée. Layla fut recluse. Son père installa les siens à l'écart de la tribu. Au fil du temps, la garde jalouse des frères et du père se relâcha. A nouveau les jeunes gens purent se voir. La vie nomade reprit. Devant l'entêtement du père de son aimée, Qays s'échappa au désert pour y dire des poèmes. La, une nuit, il lut son destin dans une étoile. Puisque Layla lui était refusée, il immortaliserait son amour par la poésie. Il entreprit le siège de la tente de Layla. Chassé à coups de bâton, il hurlait à tous vents ses poèmes brûlants d'amour.

Son père, désespéré, voulut le ramener à la raison, le ranger à la loi commune : le marier. Il lui répondit

- Ce n'est pas une femme que je veux, c'est Layla. Jamais avant moi on n'a aimé vraiment.

Le père de Qays, qui était très riche, proposa un arrangement à celui de Layla. Il lui offrit ce qu'il avait de plus beau 20 chamelles rousses. Devant son intransigeance, Qays devint comme fou et se mit à hurler près de la tente. Le calife, consulté, autorisa Mahdi, le père de la jeune fille à verser le sang de Qays s'il ne cessait pas. Par amour pour sa fille il ne le fit pas, mais décampa avec toute sa famille. Qays, désespéré, s'enfuit au désert. C'est alors qu'il devint pour la tribu le Majn_n, qui ne le nomma plus que de son nom de fou.

Des membres de la tribu le visitaient. Il restait muet jusqu'à ce que quelqu'un évoque le nom de Layla. Alors il reprenait vie, composait des poèmes que les autres recueillaient. La famille de Layla réintégra le camp. Le père de Majn_n décida de l'emmener à la Mecque, afin, lui dit-il, de prier pour lui et Layla, pour que Dieu le guérisse de son amour. Pris de folie, il grimpa le long d'un pilier, se mit à hurler, implorant Dieu de ne jamais permettre qu'il se lasse de Layla, de ne le guérir de son amour que par la mort. A ces mots, la nuit tomba brusquement sur la ville. Une voix terrible surgit du temple qui le maudit :

- Tu seras fou, et le restera.

Il tomba du pilier évanoui.

Lors d'une halte pendant le retour, quelqu'un passa près de sa tente qui prononça le nom de Layla. Persuadé qu'elle l'appelait, il s'enfuit à sa recherche.

- Ce cri, dit-il, c'est le nom de Layla sans Layla. J'ai cru qu'un oiseau s'envolait de mon cœur.

Il devint dément, hurlant, arrachant ses vêtements. Il se mordait les doigts, les livres, était pris de

sanglots, de convulsions. Un jour, passant pris d'un précipice, il s'élança : sa chamelle s'arrêta à temps.

- Le vent m'apporte le parfum de Layla. Elle m'appelle, il faut que j'aille la rejoindre.

Il vivait nu, retiré sous une tente de branchages, se nourrissant d'herbes sauvages. Quelques membres de la tribu venaient le visiter pour qui il chantait des poèmes qu'ils recueillaient. Layla fut mariée par son père et emmenée loin du camp. Un jour qu'il errait aux abords du camp, Majn_n rencontra l'époux. Il lui demanda s'il avait possédé Layla. L'autre répondit, oui, en baissant la tête. Alors Majn_n prit des braises dans ses mains et les serra jusqu'à l'évanouissement. Des amis d'enfance vinrent le voir au désert pour le convaincre de reporter son amour sur une autre.

- Que ne le puis-je, leur dit-il. Je me suis évertué à lui découvrir quelque chose de laid, de vilain, de honteux, afin de soulager ma peine, en vain. Tout ce qu'elle m'a donné à voir, à entendre, m'a ravi.

Peu à peu il se mit à se cacher des autres, vivant nu au milieu des gazelles qu'il prenait pour Layla. Il ne permit plus qu'à sa vieille nourrice et à un jeune homme de la tribu de lui rendre visite, lui apporter eau et nourriture. Il en fit ses "Rawât", auditeurs à qui le maître confie de divulguer ses poèmes. De partout on accourait pour entendre la nourrice, de tous les points d'Arabie et de Syrie. Les poèmes de Majn_n atteignirent les bords du Tibre et de l'Euphrate. Guidé par une étoile qu'il avait prise pour Layla, il marcha 9 mois dans le désert, couvrant 230 miles, puis revint, exténué, aux abords du Nedj de son enfance.

La nourrice l'ayant retrouvé, lui demanda s'il souhaiterait revoir Layla. Il lui répondit

- Layla que tout le monde connaît est partie. La vraie Layla est ici.

Celle-ci qui était cachée, derrière un rocher, s'avança vers lui.

- Qays, dit-elle, c'est moi, c'est Layla.

Alors la regardant sans la reconnaître il lui lança

- Va-t-en, ton amour m'occupe tout entier. Tu es de trop.

Peu à peu, Layla qui n'avait jamais cessé de l'aimer en silence se laissa mourir. Sentant sa fin toute proche, elle revint au pays de son enfance, revêtit sa robe de mariée et cria avant de s'effondrer

- J'ai lutté en vain pour me défaire de cet amour qui me tue.

Les messagers turent l'annonce de sa mort à Majn_n. Cependant, alors qu'il s'approchait du camp, il surprit la prière des morts et ne s'y trompa point. Réalisant la mort de celle qu'il aimait, il retourna au désert où il mourut peu de temps après.

Avant d'entreprendre avec vous la lecture de ce mythe, je voudrais vous livrer quelques réflexions qui me sont venues à propos du thème de ces journées "clinique de la passion" et plus particulièrement de la "passion amoureuse". Notons tout d'abord que ce terme de passion est peu employée dans le vocabulaire analytique. Il appartient plutôt au langage populaire ou philosophique. Ensuite l'étymologie : *patio* : c'est-à-dire souffrir. La connotation sémantique générale du mot serait plutôt du côté de la pulsion. Il me semble qu'on tient là l'ambivalence de la passion : son double caractère actif/passif - jouissance/souffrance. Comme s'il existait un retour douloureux sur soi de la poussée violente de l'amour, bien saisie je crois par Rilke dans ce vers : "de la vie en surnombre me jaillit dans le coeur".

Le caractère pulsionnel, violent, primitif, rebelle à la loi, est peut-être ce qui fait que la passion semble bien échapper aux repères de structure et de nosographie. Aussi comment la passion s'observe-t-elle dans la clinique ? Est-ce vraiment dans son champ qu'elle se donne à voir ?

S'il semble fréquent d'admettre que la passion flirte souvent avec la folie, elle ne semble pourtant avoir que peu à faire avec la psychiatrie. Etre fou d'amour, n'est pas être fou. Et comme l'écrivait Barthes :

"Tout amoureux est fou, mais imagine-t-on un fou amoureux ?

Quelle différence y a-t-il entre l'amour et la passion ? Est-elle de nature ou de degré ? Si l'on admet que celle-ci serait l'état paroxystique de celui-là, de l'un à l'autre qu'est-ce qui change ?"

Ne serait-ce point l'objet ou plus précisément la position du sujet son égard ? Il semble que la passion exclut toute dialectique, qu'elle est le règne de l'absolu : tout y est dit, d'un seul côté. Elle est asymétrique.

Si l'amour se contente souvent des mots qui le disent, la passion ne saurait se passer d'un discours où elle se donne voir. Elle a besoin de mise en scène qui révélera tout autant l'appropriation de l'objet comme support, voire prétexte du discours, que la capture du sujet dans celui-ci. Le débordement, la violence de l'investissement libidinal font retour sur lui, entraînant souffrance et jouissance. Le fou d'amour ne jouit pas

seulement de l'autre, il jouit d'aimer.

Enfin, pourquoi la passion est-elle toujours vouée à l'échec ? Pourquoi adopte-t-elle toujours un destin tragique? Non seulement sans doute parce qu'elle est une ligne de crête, mais peut-être aussi parce que cette route périlleuse sur laquelle un sujet ne peut se tenir longtemps apparaît comme un chemin sans retour. Le sujet ne peut s'y engager que jusqu'au bout. De tout temps et partout la mort semble sa seule issue.

Revenons-en notre Majn_n. Mais avant d'interroger cet étrange amour parfait revendiqué par une petite tribu au nom de son héros fou, j'ai relevé un ensemble de traits qui me semblent signifiants et qui à mon avis encadrent l'histoire

- la notion de destin inaugurant la vie du héros. Dès sa naissance Qays est marqué du double signe de l'exception et de la différence;

- le défi : c'est à partir de ce destin d'exception qu'il osera le lancer aux autres, dont il est si important pour lui de se démarquer : être le plus grand, le meilleur, aimer comme jamais on n'a aimé avant lui... Défi jeté à son enfance, qu'il relèvera à l'âge d'homme, après une longue période de latence : son adolescence;

- importance du dire et de la poésie dont s'entourent les hommes. Vers et chants le berceront comme un bain sonore où il prendra ses premières marques. Tous ayant trait à l'amour de la femme à la fois admirée et redoutée, car cruelle et dangereuse, mais aussi étrangement muette : Layla ne parlera, quant à elle, qu'au seuil de la mort, pour dire un amour auquel son destin de femme ne l'avait convoquée qu'au titre de figurante;

- la toute-puissance de la voix : c'est elle qui révèle l'extérieur, la vie des poètes nomades porteurs d'histoires et d'amours fabuleuses. Voix de Dieu dans la mosquée, scellant son destin de fou; les voix de la nuit, qui ne peuvent être que celle multipliée de Layla, qui le convoquent à l'errance; voix fantasmatiques puisque celle de Layla ne s'élèvera que pour signifier la mort et la fin de l'amour. Et sa propre voix dont il s'enivre et se nourrit...

- enfin, si, comme l'écrivait Barthes, "aucun amour n'est originel", le sien a emprunté aux histoires colportées jusqu'à lui : celle des amants maudits dont la jeune femme s'appelait Layla, et les vers érotiques du grand poète Imroul Qays. On pourrait presque dire que sa légende commence là, à la jonction de ces deux noms avec leur poids de référents qui deviendront ses signifiants propres : la nuit, l'amour, la poésie, le désert et la mort.

Majn_n le fou d'amour.

De quelle folie, de quel amour parle-t-on ?

Curieux amour tout de même, piètre amour, pourrait-on dire, d'un point de vue féminin qui n'a de cesse de creuser, d'agrandir, la distance entre l'objet de son désir et lui même.

Layla objet du désir de Qays ? voire... Plutôt objet du discours, d'un amour qui ne se nourrit que de mots. Amour impossible ! On est tout prêt à s'émouvoir tant nos adolescences se sont bercées de ces histoires des amants maudits: Roméo et Juliette, Tristan et Iseult, Werther et Charlotte... Mais ces héros-ci avaient les autres pour ennemis. La barrière leur union, l'interdit de leur amour se trouvaient hors d'eux-mêmes; et leur combat ils le menèrent contre la loi conjugale ou sociale, au bout duquel une seule issue : la mort érigée en triomphe de l'amour. Or rien n'empêchait l'union de Qays et Layla, les pères en secret l'avaient d'ailleurs préparée. Ils étaient jeunes, beaux, libres, cousins. Le père du garçon était riche. Ce qui a entravé l'amour de Qays et Layla c'est Majn_n. La folie de Qays fut de rendre impossible leur union. Cet amour qu'il ira crier contre tous les vents, malgré l'interdit qui le touche, n'est pas né d'une rencontre. C'est un petit garçon de 11 ans qui l'a imaginé tout seul, le coeur dans les étoiles, dans le désordre des mots, la folie du verbe qu'il a nommée : poésie.

Seul l'amour ainsi chanté, porté à son incandescence verbale, était capable de soutenir l'identité de celui qui se rêvait le plus grand. Comment l'être, autrement qu'en provoquant les autres, les forçant à son discours, dans ce monde si petit, si ferme, où la gloire et l'aventure avaient si peu de place ? Il sera le héraut, le chantre du secret, un poète scandaleux. Inspiré par les récits de son enfance, il écrivit une histoire dont il fut à la fois l'auteur et l'interprète. L'argument en était tout trouvé : l'amour. Il ne fut amoureux que parce qu'il était poète et que la poésie arabe ne chantait que l'amour.

Pauvre Layla ! Choisie, désignée entre toutes par son nom de nuit. Seule la nuit pouvait en effet être à la mesure du chant. N'est-elle d'ailleurs pas symbole de l'obscurité, de la raison perdue, lieu où espace et temps se confondent ? L'amour de Majn_n est une protestation : l'affirmation de son identité de poète exceptionnel. Il n'y a pas de couple. Layla existe-t-elle vraiment ? Elle ne semble là que comme référent d'un discours. Elle n'a quant à elle pas de mots, pas de voix qui la disent. Si Qays a tremblé d'émotion devant elle, Majn_n n'a que faire de sa présence. Son éloignement lui est absolument nécessaire. Comment autrement camperait-il dans l'absence de Layla dont sa poésie se nourrit. Plus elle s'éloigne, plus il grandit. On lui suggère de se tourner vers d'autres femmes. Comment le pourrait-il, lui qui ne peut se définir que dans un non-rapport ? Celui qui se proclame seul et unique représentant de l'amour parfait : "si jamais il y eut un homme, un seul sur terre, exténué d'amour, ce fut moi" semble être un bel exemple de Narcissisme. Amoureux de sa voix et de cette image qu'il pourra lire dans les yeux d'autrui il est le plus malheureux, donc le plus grand. Peut-on imaginer que l'ombre du désir ait jamais bouleversé son corps d'homme ? Quel est cet amoureux qui se refuse comme amant ? Un poète répond-il !

L'insatisfaction, la frustration, déliant son délire verbal, lui ouvrent toutes grandes les portes de la jouissance. Exilé du possible, se refusant à la réalité, il peut jouir, seul, de son fantasme. Seule cette passion développée aux dépens de Layla, peut lui faire tenir le pari qu'il a jeté à ses dix ans. Pari de toute puissance narcissique. Majn_n n'existe qu'à nommer, imposer sa voix, arme de sa toute puissance. C'est elle qui maintient Layla à distance, l'empêchant de partager cet amour qu'il proclame seul, partage qui tuerait dans l'oeuf son destin de poète. Drôle de paradoxe que ce destin qui ne peut s'affirmer que dans la perte, la renonciation à ce qui le suscite. Dire l'amour est-ce aimer ? J'ai parlé de Narcisse, on pourrait évoquer les troubadours.

En quoi Majn_n était-il fou et l'était-il ? Sans être psychiatre on peut repérer dans son comportement des signes de démence : le délire, les hurlements, l'errance, l'ensauvagement, la violence... Est-ce suffisant ? Sa folie est-elle de fait ou résulte-t-elle du jugement du groupe ? Celui-ci ne le nommera de son nom de fou - Majn_n - que lorsqu'il fuira au désert pour y énoncer sa loi, celle de la libre-voix. S'il est fou, c'est d'avoir transgressé celle de pères, de s'être investi de leur pouvoir pour imposer sa version de l'amour fou que les autres reconnaîtront puisqu'ils l'érigeront en modèle de l'amour parfait. C'est par le scandale de sa voix transgressant la loi du silence que Majn_n se perd, mentalement et socialement. La séparation du groupe, dont il s'exclut lui-même, signe sa folie. Et s'il fuit au désert c'est bien parce que de ce seul lieu sa voix pouvait se faire entendre. Sa marginalisation affirme sa différence. Cependant, si sa parole le libère du code tribal, elle l'enchaîne. Il ne peut plus faire que cela : chanter Layla.

D'un côté il désapprend le langage des hommes qui l'apparente, de l'autre, il poétise, invente le sien, celui qu'ils reprendront à leur tour. Les amants maudits de nos légendes périssent de mort violente, Majn_n lui se consume, il disparaît, s'éteint avec Layla. Privé de son discours, il est aussi privé de vie. Reste sa voix, comme Echo... comme Orphée.

Mais à qui donc ces vers s'adressaient-ils vraiment ? Qui oserait prétendre qu'ils s'adressaient à Layla ? S'adressaient-ils pour autant au groupe ? Ou bien est-ce le groupe qui le fait parler - pour dire quoi ? Défendant une cause perdue, son discours, maintenu hors jeu, ne bouleverse rien. Il affirme un pouvoir sans idéologie. C'est un contestataire sans révolution. Il est l'idéal du groupe, hors du groupe, récupéré, manipulé par lui. La voix de Majn_n, c'est la folie du groupe : la possibilité de transgresser la loi sans renverser l'ordre, les valeurs ancestrales qui le fondent. Majn_n c'est le garde-fou de la tribu. La passion du fou d'amour est un pur sacrifice sur l'autel de la loi. Et quand la chair disparaît, le verbe demeure.

La poésie du Majn_n compte parmi les valeurs les plus anciennement reconnues de la poésie arabe. Là où les destins individuels s'effacent, l'art et le mythe triomphent.

J'ajouterai pour finir que plutôt qu'à l'amour, cette histoire me paraît être un formidable hymne à la voix.